

DOSSIER DE PRESSE

« EUROPA, joyau naturel des Eparses »

la nouvelle exposition du Conservatoire Botanique de Mascarin,
du 2 juillet 2013 au 08 septembre 2013



Contexte

Le Conservatoire Botanique de Mascarin (CBM) est connu à La Réunion pour son site et pour ses actions scientifiques et pédagogiques, au regard des ses 2 agréments : celui de Conservatoire Botanique National (CBN) et celui de centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE).

Depuis 2007, le territoire d'agrément de Mascarin en tant que Conservatoire Botanique National s'est étendu à Mayotte, où il y a une antenne constituée de quatre personnes et sur les îles Eparses, avec une personne chargée de mission îles Eparses mais en poste à La Réunion.

Les actions menées par le CBN Mascarin sur ces autres îles françaises sont encore assez mal connues. Rappelons que l'agrément en tant que Conservatoire Botanique National induit 4 axes d'actions :

- la connaissance de la flore et des habitats,
- la conservation des espèces végétales et de leurs milieux,
- l'appui et l'expertise scientifique à l'Etat et aux collectivités,
- la sensibilisation et l'information des publics.

Sur les îles Eparses, une série de missions d'exploration et d'études a permis de mieux connaître les îles de Juan de Nova, les Glorieuses, Bassas da India, Tromelin et Europa.

En 2012, dans le cadre des ses missions pérennes il a été proposé de réaliser une exposition sur les îles Eparses à destination du grand public, avec le soutien financier de l'administration des TAAF et de la DEAL.

Objet de l'exposition

Il s'agit d'une exposition temporaire qui pourra être visitée de façon autonome par les visiteurs du CBM.

Le thème de l'exposition est centrée sur une des îles Eparses : Europa, parce que cette île présente une biodiversité et une naturalité exceptionnelle. Ultérieurement, il serait intéressant de pouvoir également décliner les autres îles.

L'exposition a pour titre: « **Europa, joyau naturel des Eparses** »



Objectifs

L'exposition se veut essentiellement visuelle, à partir de photos prises au cours des différentes missions et de divers matériels utilisés sur le terrain pour remplir les missions d'inventaire.

Il sera cherché une mise en scène particulière pour la rendre attractive et séduire le public par son aspect « aventure sur un île » de toute beauté.

Contenu

Outre 1 panneau d'annonce, l'exposition est composée de 14 panneaux décrivant brièvement les îles Eparses et Europa, pour ensuite s'intéresser aux principaux types de végétation de cette île exceptionnelle.

Cinq grands types de végétations sont ainsi décrits :

- la mangrove,
- les sansouires,
- la steppe salée,
- les formations littorales,
- l'euphorbaie.

Ces milieux naturels sont souvent riches d'une faune très particulière.

Deux panneaux concernent les missions et actions réalisées par les équipes du Conservatoire sur ces îles ressemblant à des confettis jetés sur l'océan.

L'EUPHORBAIE
un milieu arboré bas et sec

UN MILIEU FAVORABLE AUX OISEAUX

Peu soumise à l'influence maritime, l'euphorbaie est le site de nidification à diverses espèces d'oiseaux, comme les fregates du Pacifique (*Fregata minor*), les fregates ariel (*Fregata ariel*) ou les fau à pieds rouges (*Acridothera*). D'autres oiseaux fréquentent également ce milieu, comme la chouette arctique (*Nyctalex alba*), l'oiseau-linotte d'Europa (*Zosterops lateralis*), le héron gris d'Europa (*Ardeola cinerea*), l'espèce classée « en danger d'extinction » par l'UICN. L'ombrage apporté par les euphorbes offre aussi un refuge aux chèvres sauvages, aux rats et aux moustiques !

UN MILIEU FRAGILE

Avec une superficie de 700 hectares, l'euphorbaie rouge aujourd'hui ne représente qu'un quart de la surface de l'île. Les cyclones constituent une menace naturelle pour cette formation.

Sous l'empire des vents violents, les grands individus d'euphorbes versent fréquemment, leur système racinaire traçant à leur assise pas une grande stabilité sur un sol compact.

Par ailleurs, cette végétation a été défrichée au début du XX^{ème} siècle pour installer des plantations de sisal et de dioica, espèces qui aujourd'hui, naturalisées et envahissantes, constituent une menace pour la végétation indigène.

La piste d'aviation, construite en 1973, traverse également ce milieu sensible.

Statistiques :
360
12
2709
6
80

Plantes :
Euphorbia corollata
Euphorbia hirta
Euphorbia poliochaeta
Euphorbia tirucullum

Oiseaux :
Fregata minor
Fregata ariel
Acridothera tristis
Nyctalex alba
Zosterops lateralis
Ardeola cinerea

Quatre vitrines viennent compléter la mise en scène afin de mettre en valeur quelques objets usuels du botaniste et quelques planches d'herbiers et autres échantillons de plantes récoltées.

Des enregistrements sonores réalisés lors de la dernière mission du CBM sur Europa permettront aux visiteurs de plonger dans l'ambiance de cette île plus souvent connue pour ses colonies d'oiseaux, mais saurez-vous reconnaître le bruit du bernard-l'hermite ?

L'exposition a été inaugurée une première fois le 7 décembre 2012 par Monsieur Pascal BOLOT, Préfet administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises des TAAF en présence de Monsieur Georges CASSIRAME, président du Conservatoire Botanique de Mascarin.

Elle est à nouveau en nos murs pour cette période de vacances de l'hiver austral... pour une invitation au voyage !

la **MANGROVE**
Un écosystème singulier

Une forêt dont les arbres ont les pieds dans l'eau ? Ce n'est pas commun !

B1. UN PEUPEMENT VÉGÉTAL ORIGINAL
La mangrove subit des alternances d'inondation (marée basse) et d'immersion (marée haute), ce qui n'est pas commun pour une forêt ! Quatre espèces de palétuviers en constituent le cortège végétal original bien adapté à supporter de telles conditions de vie.
Les Rhizophoracées, représentées par trois espèces (*Rhizophora gymnorhiza*, *Rhizophora taylori* et *Rhizophora mangle*) se caractérisent par un mode de reproduction original par propagules, capables de s'enraciner directement dans les sédiments vaseux ou de flotter et être ainsi dispersés au gré des courants. Ces espèces se reproduisent essentiellement en bordure du lagon en fonction de la salinité, de l'hydrographie et de la nature du sol tandis que *Xylocarpus* (*Xylocarpacées*) devient dominant dans la ceinture plus interne, sur un substrat plus stabilisé.

C1. UN REFUGE POUR LA FAUNE
Les houppes de la mangrove servent de zone de repos à diverses espèces d'oiseaux telles que les cigrettes dimorphes (*Actitis alpina*), les fregates ou le héron cendré blanc.
Au cœur de l'enchevêtrement de racines, de nombreux poissons et des requins à pointe noire (*Carcharias melanopterus*) de petite taille ainsi que deux espèces de tortues, la tortue verte (*Chelonia mydas*) et la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*), trouvent refuge pour leur « nursery ».
Des crustacés, dont le crabes (*Callinectes ornatus*), profitent du substrat meuble pour y creuser de nombreuses « petites maisons ».
Diverses araignées, dont l'araignée ved-védant (*Gasteracantha* sp.) sont capables de s'affranchir de la montée des eaux grâce à leur toile.

D1. Sans oublier bien sûr, la présence d'une espèce de moule (*Ochirobata fovea*) particulièrement hospitalière, dont les larves sont capables de se développer dans les microcavités d'eau salée.

DES MENACES LIMITÉES
Ce peuplement pourrait être fragilisé par un comblement du lagon dû à un processus d'érosion active, ce qui entraînerait une baisse du niveau de l'eau et donc un assèchement de la mangrove, ou au contraire, par une montée des eaux consécutive aux changements climatiques globaux.

Enchevêtrement de racines de palétuviers

Cette exposition est également le fruit d'un travail collaboratif interne au Conservatoire Botanique. Le commissariat de l'exposition a été confié à Monique PATERNOSTER, chargée de la coordination l'ensemble du projet, et de sa rédaction en collaboration avec Jean HIVERT, chargé de mission Iles Eparses. Sonia FRANCOISE, responsable marketing, a réalisé la conception graphique de l'exposition. Le groupe de concertation a également été enrichi par les contributions de Daniel LUCAS, directeur général du Conservatoire Botanique et son directeur scientifique Luc GIGORD.